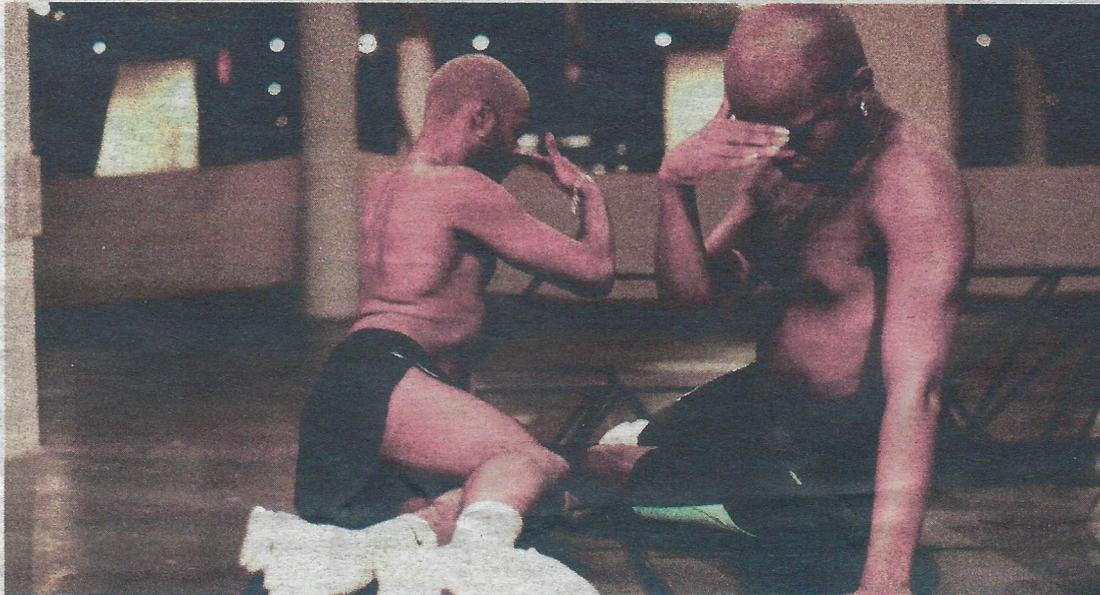


Des beautés vulnérables mises en « Parallèle » à Marseille

ARTS MULTIPLES

La 15^e édition de ce festival qui s'ouvre vendredi 31 janvier à la Friche Belle de Mai fait « la part belle » à la danse et aux supposées faiblesses qui peuvent devenir des forces.

Deux droites parallèles, même indéfiniment prolongées, ne se croisent jamais. Pour autant, la 15^e édition du festival Parallèle, qui trace sa route jusqu'au 9 février, essentiellement à Marseille, constitue l'exception artistique qui confirme la règle géométrique. Avec pour point de convergence depuis quelques années, la discipline de la danse. « Depuis un moment, il y a une dominante danse, performances et arts visuels », abonde Lou Colombani, directrice et fondatrice de cette manifestation qui s'élance vendredi 31 janvier à la Friche Belle de Mai, où cette association qui promeut les « pratiques artistiques émergentes internationales » est installée depuis un an. Charge à *Repertorio N.3* de Davi Pontes et Wallace Ferreira d'ouvrir le bal. Dans le plus simple appareil sur scène, si ce n'est avec une paire de baskets, « un duo queer qui a pu être ostracisé du fait de leur couleur de peau, orientation sexuelle ou fluidité de genre. Et plutôt que d'être dans une lutte qui verserait dans le langage des oppresseurs, ils



Davi Pontes et Wallace Ferreira dans « Repertorio N.3 », qui se joue à la Friche Belle de Mai vendredi 31 janvier à 19h et samedi 1^{er} février à 20h30. PHOTO FE AVILLA

livrent un spectacle plein d'amour et d'humour », résume Lou Colombani qui a voulu placer cette mouture sous le signe de « la part belle. On veut valoriser ce qu'il y a de plus beau en l'espèce humaine, des parts souvent fragiles qu'on a tendance à cacher. Mais c'est une vulnérabilité qui fait partie de notre beauté ».

Assumer les fêlures

Ce thème lui a notamment été inspiré par *Fatigue*, création imaginée par Viktor Szeri qui prend ses quartiers samedi 1^{er} et dimanche 2 février à la Friche Belle de Mai. Un éloge de la lenteur signé par cet interprète et chorégraphe hongrois

qui arpente les contrées « de l'épuisement, du burn-out. Il explore ce qu'on peut faire d'un corps fatigué. En tant que danseur, plutôt que de se dire que son corps n'est plus bon à rien, considéré comme plus apte par le système, il recherche comment on peut bouger autrement, dans une certaine apathie », considère Lou Colombani. Une pièce qui ne fait que la conforter sur le fait que « nos vulnérabilités peuvent faire de nous de belles personnes, à condition de les assumer et d'en prendre soin collectivement ».

Alors que la danse prend le dessus sur les autres disciplines au cours de Parallèle, 15^e du nom, rien d'anodin à ce que le

festival fasse escale au Bal national de Marseille (BNM) où est entre autres joué jeudi 6 février *Shiraz*. Derrière cette œuvre, Armin Hokmi, Irani qui rend hommage au festival des arts de Shiraz-Persépolis qui avait contribué à forger « un regard ouvert sur le monde » l'artiste. Une manifestation supprimée à la fin des années 1970, « par le régime des Mollahs », peu avant la révolution islamique. KLAP, Mais pour la danse fera aussi par des lieux investis par Parallèle avec la performance de Mari Zurbach, *Summoning a chorus of vilaines*, ainsi que *Zeppelband* de Katerina Andreou. Philippe Amsellem

De bêtes de foire à stars, deux siamoises à Martigues

THÉÂTRE

La scène nationale des Salins accueille vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février « Les sœurs Hilton ».

Daisy et Violet Hilton (1908-1969) étaient deux sœurs siamoises qui ont défrayé la chronique. Deux frangines anglaises qui furent les premières

par Christian Hecq, qui se joue vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février au Théâtre des Salins. Sur le mode tragicomique, la grandeur et la déchéance de ces deux inséparables devenues un temps célèbre jusqu'à Hollywood où elles tournèrent notamment dans *Freaks*, cette « monstrueuse parade » réalisée en 1932 par Tod Browning.

Du rire aux larmes

« En m'inspirant de la vie de ces deux sœurs, il s'agit de leur

dont le décor évoque une piste de cirque. Une création jalonnée de numéros musicaux et chorégraphiques qui « raconte leur destin exceptionnel ». Dans une atmosphère foraine, « un duo de garçons de piste, sorte de serviteurs de l'histoire, passe de maîtres de cérémonie à clowns, magiciens et comédiens, interprétant les personnages qui ont eu une influence sur l'existence des siamoises », ajoute-t-elle pour parler de ce « voyage dans le temps qui oscille entre fête et



ÉVÈNEMENTS

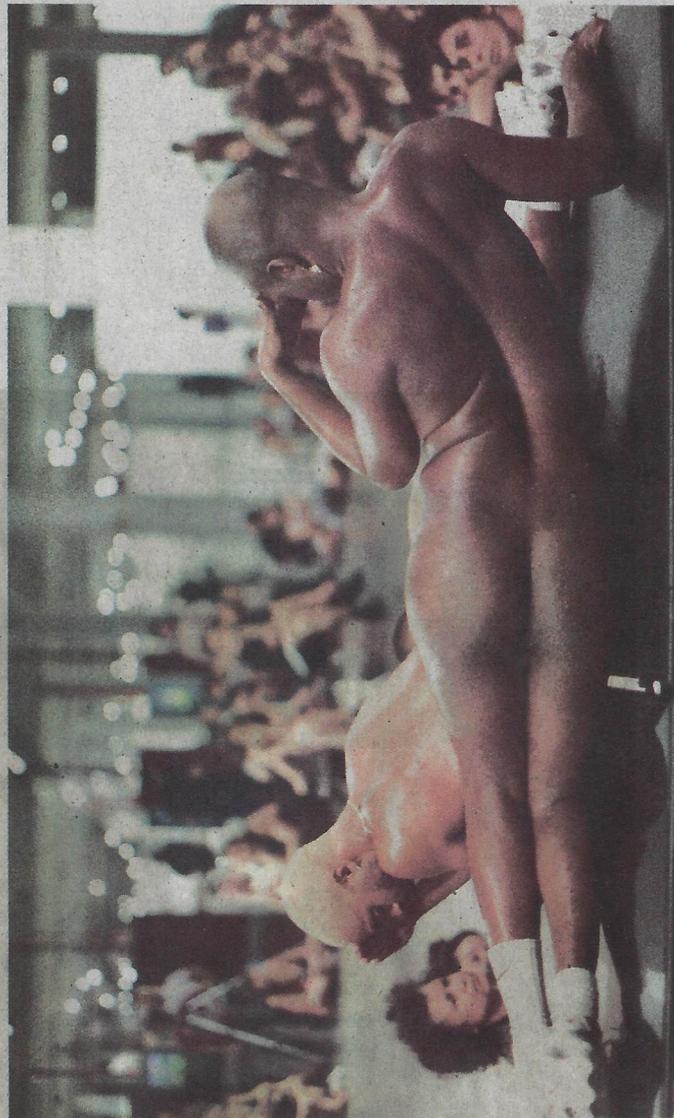
Parallèle

Du geste en ouverture

Le festival marseillais s'ouvrait ce 31 janvier à la Friche la Belle de Mai avec deux performances chorégraphiques

Ce sont les performeur·euse·s brésiliens·es **Davi Pontes** et **Wallace Ferreira** qui ouvraient le bal du *Festival Parallèle* ce 31 janvier avec leur *Repertório N.3*, dernier volet de leur trilogie autour de l'autodéfense. Cette performance, était donnée dans la salle Seita de la Friche, dont les gradins avaient été recouverts, le public été ainsi invité à s'installer tout autour du plateau, sur des chaises, des coussins déposés au sol et des tables. C'est donc au plus près des spectateur·ice·s que les deux artistes font irruption sur scène, complètement nus·es à l'exception de chaussettes et d'une paire de baskets lourdes. Une première image marquante, dans un silence absolu.

Après un temps d'attente, où les deux artistes observent longuement le public, iels se lancent dans une étrange déambulation tout autour de la salle, martelant le sol avec leurs semelles, à l'unisson, militaire. Iels s'arrêtent, renouent. À chaque pause, leur nudité permet de percevoir l'effet de leurs mouvements, simples mais éprouvants par leur répétition, sur leur corps. Parfois, l'un agrément sa marche d'un mouvement des bras ou du poignet, que l'autre reprend presque immédiatement. Ou alors iels prennent



Davi Pontes et Wallace Ferreira-credit photo_Fe Avila6

la pose, de manière souvent suggestive. On se croirait face à un rite initiatique dont eux seuls connaîtraient les codes et auquel le public est forcé de s'adapter – voire de participer, comme lorsque Davi Pontes fait appel à certains spectateurs pour l'aider à pousser une table sur laquelle Wallace Ferreira prend la pose.

Au fur et à mesure de la perfor-

mance, leurs mines graves laissent place à plus de légèreté, voire d'autodérision, et leur complication est de plus en plus visible.

From pex to rock

Après cette performance, direction le Grand Plateau pour une pièce chorégraphique signée **Jeremy Nedd**, *from rock to rock... aka how magnolia was taken for grantit se*

lueut dans un décor frappé de blanc dont les quelques éléments visuels rappellent l'aspect rocailleux et enneigé des montagnes. En cœur, et sur une bande son qui bat la cadence, iels se mettent à effectuer le Milly Rock.

La simplicité et le caractère organique de ce geste permet de laisser transparaître la singularité de chacun·e d'entre eux, les différences d'amplitude, les petites variations individuelles. Jeremy Nedd développe toute sa chorégraphie autour de ce mouvement, qu'il agrémenté d'autres mouvements familiers des danses qui fleurissent sur TikTok. Mais au delà de l'aspect répétitif du geste, il incorpore des éléments humoristiques ou absurdes, comme quand l'un des interprètes arrive sur scène à bord d'un Segway, ou un autre avec des chaussures en granite. Mais ces tableaux, qui détonnent avec d'autres plus poétiques, donnent un aspect parfois décoûsu à l'ensemble.

CHLOÉ MACAIRE

Repertório N.3 et *from rock to rock...* ont été joués le 31 janvier à la Friche La Belle de Mai.

Festival Parallèle
Jusqu'au 8 février
Divers lieux, Marseille